

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 150

OTTAWA, VENDREDI 24 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

La Croisade Episcopale EN FRANCE

Les journaux qui s'occupent spécialement de politique approuvent ou condamnent, chacun suivant son goût ou son point de vue particulier, le mandement de Mgr Fava, paru dans la SEMAINE RELIGIEUSE de Grenoble, et décrétant la création, pour le département de l'Isère, d'un Comité électoral diocésain, centre de ralliement d'environ six cents comités paroissiaux.

Pour nous, qui n'aimons point à porter sur les choses nouvelles des jugements prématurés, nous considérons ce document pour ce qu'il est en réalité : la première manifestation officielle de tout un programme de résistance élaboré par les représentants les plus autorisés de l'Eglise de France en vue de combattre les lois oppressives de l'Etat, le signal convenu d'une véritable croisade épiscopale.

Nous n'examinerons pas non plus si l'entreprise est légale, Mgr Fava a déjà répondu à l'objection en déclarant user simplement de ses droits de citoyen et en protestant qu'on n'emploierait que les moyens honnêtes et permis. Il est du reste infiniment préférable de faire connaître au public les circonstances et les raisons qui ont déterminé le vénérable prélat à démasquer le premier, les batteries d'un siège à peine ébauché.

L'adhésion bruyante du cardinal Lavergne à la République, le pavage de son palais au 14 juillet, ses Pères blancs jouant la Marcelline, d'autres démonstrations plus ou moins opportunes n'avaient pas fait sortir les évêques de France de leur attitude expectante et, sauf deux ou trois exceptions obscures, tous continuaient à se tenir sur la réserve.

Depuis, l'attention prêtée par une foule généralement indifférente à la déclaration d'un prince de l'Eglise leur apporta cette conviction, qu'il y avait évidemment quelque chose à faire dans l'ordre politique et qu'il fallait se hâter, s'ils ne voulaient que leur influence, déjà bien faible, ne s'effaçât tout à fait.

Vers la fin de l'année dernière, un certain nombre d'entre eux — vingt, si l'on veut — réunis à l'occasion d'une grande solennité religieuse, amenèrent, sans s'être donné le mot, la conversation sur ce terrain et agitérent longuement la question de ce qui devait être fait.

Or, on change les mauvais lois et les mauvais enseignements, qu'en changeant les hommes qui les font et ceux qui les donnent. La chose n'est pas encore impossible. Les francs-maçons, qui ont dirigé tout s les élections depuis 1879, ne l'ont néanmoins emporté chaque fois qu'à une infime minorité de suffrages sur toute l'étendue de la nation. Ils suffiraient pour opérer le revirement, de déplacer quelques centaines de milliers de voix. En procédant avec ensemble et intelligence, la partie était loin d'être perdue d'avance. En tout cas, il n'était plus permis d'ajourner. Une nouvelle majorité maçonnique en 1893, et c'en était fait à bref délai de l'existence officielle de la religion catholique en France. Tolérée tout juste à l'heure actuelle, elle ne serait bientôt plus que supportée comme en Orient chez les Turcs ou en Pologne chez les Russes. Le martyre auquel on essayait de se soustraire maintenant par la temporisation, on ne pourrait plus y échapper plus tard que par l'apostasie.

Assurément, en acceptant la lutte sur l'unique terrain où la Révolution l'a placée, sur le suffrage universel, on semblait adhérer au système tout entier et oublier le fameux mot de Pie IX : Suffrage universel, mensonge universel. Mais la boutade du Saint-Pontife défunt n'avait pour but que de constater et de stigmatiser un fait. On pouvait appliquer au suffrage universel l'apologue d'Esop sur la langue, la meilleure et la pire des choses de la terre, et rien n'empêchait le mensonge universel de devenir la vérité universelle.

Attendre le salut d'un événement fortuit, c'était évidemment tenter la Providence, et depuis un siècle la Providence repousse cette tentation.

Compter sur l'avènement de plus en plus problématique d'une monarchie, c'était compter sans son hôte. Tout comme les monarches du passé depuis cent ans, les prétendants actuels ne sont-ils pas infestés à des degrés divers du virus révolutionnaire, aussi bien que les chefs de République et leurs ministres ? On objecterait sans doute que les 170 députés actuels de la droite sont tous infestés à une monarchie quelconque ; mais ce qu'on néglige de faire remarquer, c'est que presque tout ont été élus quoique monarchistes et parce que religieux, — du moins sur leurs programmes.

En vérité, la question se proposait en 1893 comme en 1793 : entre les blancs et les bleus, entre les défenseurs et les oppresseurs du clergé. Restait dès maintenant ce caractère aux élections prochaines, c'était rendre déjà au suffrage universel un premier élément de vérité.

En conséquence, il convenait d'inviter les catholiques à briser, sans retard et sans pitié, les liens qui rattachent encore beaucoup d'entre eux aux systèmes monarchiques. On ne pousserait pas évidemment les candidats qui s'obstineraient à garder une étiquette surannée, mais à la condition que l'enseigne et surtout le programme fussent avant tout nettement et clairement chrétiens. Quant aux évêques, eux-mêmes, leur adhésion aux institutions existantes devait être entière.

Ce raisonnement donna lieu à des débats assez orageux, mais finit par convaincre les dissidents. Avant de se séparer, les vénérables interlocuteurs jetèrent les bases d'un plan de campagne et d'un programme d'action commune. Ils décidèrent, en un mot, la création du grand parti catholique français — je prononce à dessein ce mot, de parti, car il fut discuté et finalement adopté dans le conciliabule. Il fut convenu que tous les évêques de France seraient présentés, avant que rien ne transpirât dans le grand public. Simple formalité de convenance d'ailleurs. Les évêques de France se connaissent entre eux et les auteurs du projet savaient qu'ils ne se heurteraient qu'à des minces et peu nombreuses oppositions, principalement dans les diocèses où les prêtres ne marchent pas d'accord avec leur pasteur.

Tous les évêques d'une même province ecclésiastique, après s'être concertés entre eux, désigneraient autant que possible, la présidence à leur métropolitain qui centraliserait tous leurs renseignements et toutes leurs propositions. Les archevêques réunis formeraient le grand conseil électoral et seraient eux-mêmes élus par un cardinal français en qui se résumerait tous les pouvoirs de l'épiscopat.

Quoique l'affaire fût d'ordre purement national, intime, pour ainsi dire, n'intéressant en rien le dogme et la discipline, et qu'à la rigueur on eût les droits de se passer de l'agrément de la Cour romaine, on décida également de soumettre le projet au Souverain Pontife. Son approbation encouragerait les timides, déterminerait les hésitants et briserait les résistances.

Cette marque de déférence ne serait d'ailleurs qu'une autre foie malité. Il est inouï, en effet, qu'un Pape ait opposé un refus à un vœu légitime exprimé par la majorité des évêques d'une nation, et Léon XIII notamment, qui avait excommunié en bloc tous les chevaliers du travail d'Amérique, n'a pas hésité à rapporter la sentence, à la requête des prélats de ce pays. Et outre, en demandant au Pape actuel de bénir une entreprise nettement antirévolutionnaire, on était sûr d'aller au-devant de ses secrets desirs.

Jamais pontife romain, en effet, n'a à un plus haut degré que Léon XIII, réuni en lui-même cette double qualité de personnes qui se rencontrent en tout homme revêtu d'une haute fonction. L'homme apparent, c'est le diplomate fin et sûr dont les combinaisons déconcertent les plus vieux routiers : c'est le libéral et, si l'on veut même, le républicain de sentiment qui vient de nous octroyer en Mgr Ferrata un nonce à son image. L'homme caché, c'est l'ascète mystique plissant sur l'Apocalypse et ses commentateurs qui se multiplient prodigieusement à l'époque moderne et dont aucun ne met en doute la très grande proximité des derniers temps, temps de persécution et de lutte à outrance où l'on verra tous les camps des saints, entourés par les armées de l'Antéchrist, et où les chrétiens n'auront pas trop de toutes les armes spirituelles et temporelles pour résister aux assauts furieux qui leur seront fondus.

Un plan de résistance à la révolution, c'est-à-dire, dans l'esprit du Pape, à la maçonnerie, direct émanation de l'Enfer, ne peut donc manquer d'obtenir son suffrage ni celui du cardinal Rampolla qui, sur son ordre, étudie actuellement la question et déposera incessamment son rapport, qu'il est permis de préjuger favorable.

En attendant, on a jugé bon de l'annoncer publiquement en France. L'archevêque d'Albi, Mgr Gontho-Soulier, a d'abord lancé dans la circulation un catéchisme électoral où il s'applique à démontrer que la conscience est directement en cause dans tout vote politique et que c'est commettre un péché grave que d'accorder son suffrage à un adversaire de l'Eglise. L'opuscule a été assez bien accueilli et a soulevé assez de polémiques pour montrer qu'on ne prêcherait pas dans le désert.

Mgr Fava a tiré ensuite le premier coup de feu : les colères qu'il suscita s'aggravaient bien que les encouragements qu'il a reçus n'ont pas laissé de doute dans l'esprit de plusieurs qu'une marche en avant allait être opportune.

Il se passera évidemment un peu de temps, avant que ce coup de feu isolé ne soit suivi d'un feu de salve, mais on peut considérer que c'est toutes les pièces sont chargées. La constitution d'un comité général à Paris, centre naturel et inévitable d'où doivent partir tous les ordres et où doivent aboutir toutes les initiatives, offrira bien que quelques difficultés, mais on a de sérieuses raisons de croire qu'elles seront surmontées. On avait espéré quelque chose de bonnes intentions de Mgr Richard. La publication des statuts et du programme de son Union chrétienne, les noms les personnages qui la composent, le titre même de cette association ont enlevé toutes les illusions. L'Union chrétienne sera consultée quelquefois par déférence, mais rarement écoutée. On attend que Paris crée un véritable comité d'action du Parti catholique. A qui est réservé ce honneur ? On n'en sait rien encore, mais quand il y a une place à prendre en France, il est bien rare qu'elle reste longtemps vide, faute de titulaire. PAUL DE CHARNIAC

LA PRESSE ANGLAISE ET LA FRANCE

Nous lisons dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les journaux anglais qui ont le plus chaudement célébré les liens d'amitié qui se sont resserrés entre l'Angleterre et l'Allemagne, s'évertuent maintenant à dissiper les prétendues inquiétudes que le voyage de l'empereur Guillaume a pu inspirer à la France, et pour cela ils prodiguent à celle-ci les plus amicales protestations. Si l'Angleterre, disent-ils en chœur, s'entend avec d'autres Etats et si elle approuve l'accord de plusieurs nations, c'est uniquement parce qu'elle est convaincue que c'est le moyen le plus sûr de maintenir la paix et la tranquillité en Europe.

Il nous est permis d'apprécier, comme elles le méritent la valeur et la portée de ces assurances plus ou moins intéressées. Il y a indubitablement plus de franchise dans les déclarations de la PAUL MALT GAZETTE, qui puise ses inspirations en haut lieu, et qui avoue franchement que ce serait une excellente chose, si la triple alliance, en constituant une confédération des Etats de l'Europe centrale, rattachait à ce groupe compact la Russie à l'est et l'Angleterre à l'ouest, de manière à isoler complètement la France « pour assurer le maintien de la paix en Europe ». Cette idée est longuement développée avec un souci touchant é ne pas blesser la France, au contraire. « Le problème du maintien de la paix en Europe, est-il dit, n'est, en réalité, que le problème du maintien de l'isolement de la France. Ce n'est pas qu'une puissance quelconque désirerait lui faire injure. Loin de là, c'est lui témoigner la plus sérieuse amitié que de la mettre dans l'impossibilité pratique de rompre la paix. Les Etats-Unis d'Europe seraient une garantie du statu quo établi par le traité de Francfort qui a donné l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. On peut le dire, mais il est impossible de rien changer à cela. »

Le DAILY NEWS, organe du parti libéral, répond au journal toyro : Il y a une éventualité pleine de dangers pour l'Europe : ce serait d'isoler la France et de l'exclure de l'influence légitime qu'elle exerce dans les affaires du continent. Cette politique est d'avance condamnée à l'insuccès ; elle est tellement absurde que nous ne pouvons croire qu'elle puisse être partagée par des esprits exempts de préjugés.

La France est une puissance respectée, qui ne peut être traitée de cette façon cavalière, et toute tentative tendant à isoler cette puissance serait immédiatement suivie de la conclusion de l'alliance franco-russe.

D'autre part, la triple alliance ainsi comprise serait impopulaire parmi les Italiens, ou l'idée d'isoler une République serait peu goûtée et où le trône de Savoie ne soutient que par les qualités personnelles du souverain qui l'occupe. La perspective de l'isolement de la France n'est jamais entrée dans les vues de ceux mêmes qui ont applaudi à la conclusion de la triple alliance et s'il en était question, celle-ci se désagrégerait immédiatement.

A vrai dire, nous pensons que la France est moins préoccupée, que ne le croient les journaux anglais et qu'ils ne le sont eux-mêmes des dispositions, bonnes ou mauvaises que lui montrent ses voisins d'outre-Manche. Elle comprend parfaitement le fond des choses, et les échos qui lui arrivent ne la rassurent ni ne l'émeuvent. Les Français n'ont pas perdu un instant leur sang-froid en voyant les anglais se battre les flancs par parade d'enthousiasme vis-à-vis de leur hôte. En réduisant les choses à leurs justes proportions, ils ne croient pas que le voyage de l'empereur d'Allemagne à la cour d'Angleterre doive avoir pour résultat l'entrée formelle de la Grande Bretagne dans la triple alliance. On a dit vingt fois que rien n'autorise à penser qu'elle veuille se lier pour l'avenir dans l'éventualité d'une action continue.

Et quelle renonce à sa politique traditionnelle, qui a toujours été de garder sa liberté pour en user selon les circonstances et selon l'intérêt du moment. Mais si l'Angleterre n'est pas une alliée dans le sens absolu du mot, elle est incontestablement un auxiliaire. Et est hors de doute qu'elle s'est entendue avec l'Italie pour se faire garantir indirectement par la triple alliance le statu quo dans la Méditerranée et qu'en promettant, à son tour, le concours de ses flottes aux Italiens dans le cas où ils auraient à se défendre, elle donne à la triple alliance un gage de l'appui futur, qu'elle leur prêterait, si la guerre venait à éclater.

Nous savons aussi que la triple alliance plaît à l'Angleterre parce que, dès le premier jour où elle a été fondée par l'accord de l'Allemagne et de l'Autriche, c'est-à-dire le 7 octobre 1879, elle a été dirigée au moins autant contre la Russie que contre la France. Elle se trouvait ainsi, en Europe, la sentinelle de l'Angleterre en forçant la Russie à concentrer ses forces, en l'écarter pour un temps de la route des Indes ou de Constantinople.

Il faudrait ne pas connaître le caractère positif et réaliste de l'Angleterre pour ne pas comprendre le double intérêt qui l'inspire. D'une part, elle trouve dans ses rapports avec l'Italie un moyen de fortifier sa situation en Egypte et dans la Méditerranée. De l'autre, elle s'appuie sur l'Allemagne et l'Autriche pour contenir l'expansion de la Russie en Asie. Il n'en faut pas davantage pour expliquer son penchant vers la triple alliance : mais ce n'est pas une raison pour qu'elle s'y jette à corps perdu, et elle n'y engagera pas tant qu'elle n'y sera pas poussée par un intérêt capital et immédiat.

LA GUERRE AU TENNESSEE La situation s'aggrave de plus en plus dans la région minière de Briceville (Tennessee), quoiqu'il n'y ait pas encore eu de nouvelle rencontre entre la milice et les mineurs. La loi permettant de louer les condamnés aux travaux forcés aux propriétaires des mines et autres industriels est très impopulaire dans cette partie de l'Etat, et en résulte que les mineurs ont pour eux la sympathie de la plus grande partie des habitants de la région. Les mineurs, aux armes levées, ont chassés les autres montagnais voisins : une foule d'aventuriers accourus ou nés d'ici occupent toutes les collines dominant les vallées étroites, dans lesquelles se trouvent les mines. Ils sont au nombre de trois mille au moins, tous armés de carabines et réquisition ou de fusils de chasse, et bien approvisionnés de munitions. De plus les mineurs du Kentucky leur ont offert des renforts et des munitions en cas de besoin. Ils se sont emparés des bureaux de Briceville et de sorte qu'il est presque impossible de savoir exactement ce qui se passe dans la région.

On a appris cependant que les mineurs avaient tenu une grande réunion pendant l'après-midi à Coal Creek et qu'ils étaient moins exaltés qu'on ne le prétend. Quelques agitateurs anarchistes ont proposé d'incendier les mines ; mais leur proposition a été tout à fait mal accueillie. Les mineurs, après une longue discussion, sont convenus qu'une chose, c'est que les condamnés ne fussent plus employés aux mines. Ils ont pris ensuite des résolutions engageant à veiller eux-mêmes à ce qu'aucun attentat ne soit commis contre les propriétés des compagnies de mines, et ils ont nommé une députation pour aller conférer avec le gouverneur de l'Etat et aviser avec lui aux moyens de mettre fin au conflit.

Mais on hésite à Knoxville et dans tout le reste de l'Etat à craindre des dispositions conciliantes de la part des mineurs, surtout quand on songe aux préparatifs qu'ils font pour résister à la milice. Toute la milice de l'Etat est maintenant concentrée à Knoxville sous le commandement du brigadier général Carter, et l'on n'attend plus que l'ordre du gouvernement pour se mettre en marche. Le seul moyen de réduire promptement les mineurs, serait de proclamer la loi martiale dans toute la région minière. Mais la constitution et les lois du Tennessee sont, dit-on, tellement obscures et les pouvoirs du gouvernement de l'Etat tellement mal définis que M. Buchanan lui-même ne sait pas, s'il peut légalement employer la milice pour rétablir l'ordre et qu'il est convaincu que, dans tous les cas, il ne peut pas proclamer la loi martiale. La situation, on le voit, est des plus compliquées, et il est impossible de prévoir comment se terminera ce conflit.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND. Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

CHARBON. Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un Jong solide 22c. Ce Jong est fabriqué d'une essence de résine de haute qualité et est garanti d'être solide et durable. Une garantie "Jong Solide" est en vigueur. Les Jong sont vendus par paquets de 100 et de 200. Les Jong sont vendus par paquets de 100 et de 200. Les Jong sont vendus par paquets de 100 et de 200.

POUR LES BRULURES, DOULEURS, BLESSURES, CATARRHES, CONTUSIONS, ENROUMEMENTS, MAUX D'YEUX, HÉMORRHOÏDES, HÉMORRHAGES, Inflammation. Demandez le POND'S EXTRACT.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. A obtenez les plus efficaces remèdes pour l'asthme et la toux. Demandez le POND'S EXTRACT.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIÉTAIRE. -MONTRES D'OR- DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent, partir de \$5.00 et plus. Montres en Or, partir de \$9.00 à \$29.00. Argentines et Femelles à des prix très bas, défilant tous les jours.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU. A. & A. F. McMILLAN Guide d'Adresses.

NOUVEAUTÉS ET MODES. BRYSON, GRUBER & Co. 146, 154 Sparks. FORD, FRISCH & Co. 44, 51 Rideau. WOODOCK, 316, 318 Wellington. JOES MURPHY & Co. 66, 68 Sparks.

LIBRAIRIE. P. C. GUILLET, 100, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. 47 Rideau. ENCANTEMENT. 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HER, 248 Sussex.

BOIS ET CHARBON. O. REILLY & HENEY, Bloc Russell. TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE. L. BELANGER, 100 Rideau.

THÉS. STROUD & BROS., 97 Rideau. ÉPICERIES. J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie. CHAUSSEURES. R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Connor et Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, 100 Rideau. G. PHILBERT, rue Dalhousie.

AGROLOGES. A. F. McMEILAN, 98 Rideau. H. NORK, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY & THOMPSON, Rideau. PHARMACIE. BELANGER & Co. Belfort et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROCHE, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. S. J. STUBBS, 117 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 60 et 75 William.

Sparks, Ottawa, de Bonnes Occasions. ne retourneront à la ville qu'après avoir vu la foule accourir. La raison. La renommée que nous nous sommes faite en racontant les faits. arations. admettent notre magasin à une ville qui augmentera sa prospérité : c'est ce qui nous nous sommes réductions sur les. roiture de nos Pre-Annonces de les Rabais, rue Sparks. Les réductions qui sont présentés dans tous nos départements. ants. 13c. Prix réel 12c. 25c. et 30c. Bas. pour Dames, couleur 17c. 30c. en Coton pour Enfants. valant 22c. 24c. 26c. 28c. 30c. 32c. 34c. et de marchandises en intérêt, venez nous. rphy & Cie. et Montreal. NEAU. Les FEU sans que par les vêtements, chaussures, etc. Batteries, Fontaines, etc. de Saint-Honoré, MORIN & Co. de CANADA. ALBERT. RTATEU. DE. SERIES. nes, nglaise. Ecossaises. des rues. Saint-Patrice. TAYLA. préparées, e. sseries, tres, Mastic, Pinceaux Huile, Etc. ICLES. e en General.